

# Rome

**Eleonora Marangoni**

Traduit de l'italien  
par Lise Caillat

*À mon papa,  
le plus romain des Romains.*

*À Lea,  
nouvelle habitante.*



## Introduction

Il y a beaucoup de choses, quand on parle de Rome, dont il est difficile de parler.

Sa lumière, car elle ne ressemble à aucune autre. Son rapport au temps, parce qu'à Rome le passé n'en finit pas, et le futur, qui sait s'il arrivera : depuis 1847, il ne se passe pas une journée sans que retentisse le coup de canon du Janicule à 12 heures précises, et que quelqu'un se demande de quoi peut être fait le présent d'une ville où les instants sont devenus des millénaires, une ville sans cesse contrainte de se rappeler ce qu'elle a été et qu'elle n'est plus. En clair, depuis 2 776 ans<sup>1</sup>, Rome vit au jour le jour.

Il est difficile de parler de son rapport au climat : allez expliquer à un étranger, même simplement à un Florentin ou un Milanais, que lorsqu'il pleut à Rome les rendez-vous sont annulés, la ville s'arrête et toutes les excuses sont bonnes pour ne pas faire ce qu'on devrait faire, pour rester chez soi. Allez expliquer à quelqu'un qui habite ailleurs, qu'à Rome le printemps ne fleurit

---

1. Rome a été fondée en 753 avant J.-C.

pas seulement les jardins, mais aussi les avenues, les terrasses, les discussions, les opinions, les arrêts de bus où le bus soit n'arrive jamais soit vient de passer, et que ce qui devrait être un lieu de passage devient un espace de méditation où se mêlent les effluves de tilleul et de jasmin étoilé. Essayez, tant que vous y êtes, d'expliquer à cette même personne que l'hiver à Rome est souvent atroce et non à cause du froid, mais parce que justement, il ne fait pas assez froid ; car cette ville est incapable d'assumer le moindre trait nordique, ne serait-ce qu'un instant, et sans lumière, sans soleil, sans nuées d'oiseaux, sans feuilles accrochées aux branches, elle tend à tout oublier : pas de pitié ni de tendresse, pour elle comme pour ses habitants. Ainsi, Noël est sans doute la période la plus triste de l'année à Rome : avec toujours trop de décorations ou pas assez, toujours mal choisies ou mal placées. On respire un air de défaite, et le seul moyen de s'en sortir, c'est de courir se réfugier au cinéma. Ce sont des jours où chaque rue, chaque immeuble, chaque recoin semble dire : assez de l'année écoulée, tournons la page !

Difficile enfin de parler de son nom, Rome, dont l'origine n'est pas très claire. Certains hasardent la racine *rum*, « mamelle », en pensant à la louve légendaire qui allaitait Romulus et Rémus, les jumeaux orphelins par lesquels tout aurait commencé. Beaucoup pensent évidemment à Romulus. Il est important de préciser ici que la ville a été fondée en 753 avant J.-C., et que la légende – racontée par Tite-Live et Virgile notamment – est née plusieurs décennies après, vers 29 avant J.-C. ; c'est donc Romulus qui tient son nom de Rome, et pas le contraire.

Les passionnés de mythologie sont convaincus que tout vient du long périple d'Énée achevé dans le Latium, et avancent le mot grec *romé* qui signifie « force ». D'autres font le lien avec l'ancien nom du Tibre, *Rumen*, lui-même dérivé du verbe *ruo*, « couler ». Une chose est sûre, *Roma* est un nom magnifique, simple et puissant à la fois ; quatre lettres qui s'accordent admirablement et qui, inversées, donnent **AMOR** »

☞ ***Roma* est un nom magnifique, simple et puissant à la fois ; quatre lettres qui s'accordent admirablement et qui, inversées, donnent AMOR** ☞

Et comme il faut bien commencer quelque part, autant s'en remettre aux chiffres : 1 285, ses kilomètres carrés ; 2,87 millions, ses habitants ; 2 236, la moyenne de ses habitants au kilomètre carré, ce qui est peu, très peu (un quart de celle de Naples, un dixième de celle de Paris), parce qu'à Rome, entre deux quartiers s'étend souvent le vide, et il n'est pas rare qu'en voiture, sur d'antiques avenues pavées ou sur des ronds-points flambant neufs, en croisant quelque bâtiment imposant, on entende soupirer : « Avant, ici, c'était la campagne » ; 2 millions de mètres carrés, son extension souterraine, car ce qui a été dans cette ville non seulement demeure, mais réaffleure au premier coup de pelle, voilà notamment pourquoi on ne peut prétendre à un métro décent (trois lignes, pas plus), et mieux vaut

éviter de mettre la tête dans le sable comme font les autruches, au risque de heurter un chapiteau ou le mur d'une *domus*, de découvrir des trésors, des intrigues et des turpitudes qui attendaient depuis des années de revoir le jour ; 15, ses municipes, XV, en chiffres romains bien sûr : un observateur naïf pourrait en étudiant une carte les assimiler à des arrondissements, or ce serait une énormité : les municipes, divisions purement administratives, sont aussi grands que des villes. L'idée ne viendrait à personne de dire « j'habite dans le troisième », « je déménage dans le premier » comme on le fait à Paris, Montréal ou Brazzaville. Enfin, le chiffre le plus important, 7 : comme les rois qui l'ont gouvernée dans l'Antiquité (on ne compte plus les maires qui tentent vainement de la diriger depuis des décennies) ; 7 comme ses principales routes consulaires (« Tous les chemins mènent à Rome », dit-on souvent, et en partant de Rome, déjà au temps des Romains, on pouvait aller très loin) ; 7 comme les hauteurs sur lesquelles elle a été construite. Rome est née sur les sept collines, c'est donc plutôt par là qu'il faut commencer.

Cette tentative de raconter la ville sera, par la force des choses, en partie vaine. Avant tout pour une question d'espace : il suffit de penser que les sept collines de Rome se trouvent toutes dans le premier municipe. Il faudrait quatorze autres livres pour décrire de manière exhaustive une ville qui contient un État (le Vatican), qui se contredit à chaque instant, qu'on croit avoir comprise et qui soudain, au détour d'une rue, apparaît totalement différente, une ville aussi grande

que Turin, Milan, Bologne, Gênes, Florence, Naples, Palerme et Catane réunies. Ensuite, pour une question de temps : Rome est plus vieille que Jésus-Christ, elle a accumulé au fil des siècles tellement de strates, de trophées et de regrets qu'on n'aurait pas assez d'une vie entière pour les raconter, ni même pour les montrer du doigt. La Rome antique, la Rome médiévale, la Rome papale, la Rome Renaissance et baroque, la Rome de *La dolce vita*, du Jubilé, de l'AS Roma et de la Lazio, des JO. et des Internationaux de tennis, la Rome de l'invasion Airbnb que personne ne sait arrêter et des ordures que personne n'arrive à évacuer, la Rome des déguisements de centurion, des clans mafieux et du *pizzo* extorqué aux commerçants locaux, la Rome des ambassadeurs, des députés, des sœurs, des spéculateurs immobiliers, du septième art, des stylistes, des gamins en scooter et des rémouleurs en Piaggio Ape, la Rome des tripiers, des artichauts, du vin des Castelli, de la morue frite et de la pizza à la coupe. Chacune a connu son heure de gloire et son déclin, chacune est à côté, au-dessus, à l'intérieur d'une autre, inévitablement obstinée et déchue. Pourtant, chacune à sa façon vit et résiste depuis tant d'années que tout laisse penser qu'elles ne cesseront jamais d'exister et de se dédire réciproquement. Elles trouveront certainement le moyen de se glisser dans ces pages, de passer d'une colline à une autre et de se manifester. C'est là

♥♥ **La fin de Rome a déjà eu lieu, maintes et maintes fois. Personne, cependant, ne l'a prise au sérieux : on avait tous mieux à faire** ♥♥

le destin de Rome, surnommée la « Ville éternelle » non parce qu'elle est sans fin, mais parce que la fin, elle ne la craint plus. Comme s'apercevront ceux qui la visiteront, avant ou après avoir lu ce livre, la fin de Rome a déjà eu lieu, maintes et maintes fois. Personne, cependant, ne l'a prise au sérieux : on avait tous mieux à faire.





## Aventin

Pour autant que je sache, c'est toujours comme ça : chaque fois qu'on cherche un appartement à vendre ou à louer, chaque fois qu'on évoque les quartiers où on aimerait se réveiller le matin et rentrer le soir, chaque fois qu'on regarde des annonces, qu'on imagine des futurs, quand on évalue le pour et le contre de vivre au nord, au sud, au centre ou juste derrière le GRA<sup>1</sup>, quelqu'un finit toujours par dire : « Et puis il y a l'Aventin. » En général, on le dit avec une petite voix et un air un peu résigné ; non de provocateur, mais plutôt d'esthète. On le dit parce qu'il faut le dire, parce que s'il s'agit de définir les endroits où il ferait bon vivre, celui-ci doit obligatoirement être mentionné, en sachant qu'un tel projet sera difficile à réaliser, à cause des prix au mètre carré, des propriétaires qui ne veulent rien lâcher, du manque de « services » et d'une tendance à cultiver un certain quant-à-soi. Une austérité qui reste « à la romaine »,

---

1. Le *grande raccordo anulare* est la ceinture périphérique de l'agglomération de Rome.

méditerranéenne, faite de lumière, de verdure et de pierre. Une austérité très douce, donc, construite sur la beauté pure de rues et de petits immeubles nés et demeurés en état de grâce. On nomme cette colline comme on évoque les saints, les comètes, les licornes : avec respect, conscient au fond d'avoir peu de chance de faire vraiment partie de ce monde.

Pour ceux qui ne le connaissent pas, il faut imaginer l'Aventin par soustraction. Oublier que juste de l'autre côté du fleuve il y a Trastevere avec ses ruelles caractéristiques, qu'à ses pieds s'étend le quartier de Testaccio, avec son marché, sa jolie place de village et ses logements populaires ; il faut laisser tomber le centre, si proche soit-il : ici, pas de rues pittoresques, ni de places animées ou d'églises baroques. Fini le brimbalement sur les sanpietrini<sup>2</sup>, le tintement des tasses de café sur les comptoirs des bars et le brouhaha des ateliers-boutiques (malheureusement devenus rares, même dans le centre historique, mais qui ici n'ont jamais existé). Que reste-t-il alors de Rome, si on enlève tout ça ? La pierre, la lumière, le vert.

À l'époque de la fondation de la ville, l'Aventin était la colline la plus au sud et la plus difficile d'accès. Aujourd'hui à deux pas du centre, le quartier conserve ce caractère réservé, vaguement isolé. La ville désormais immense l'enserme, et bien qu'au cœur il reste un lieu

---

2. Nom donné aux petits pavés romains en pierre de porphyre, utilisés à l'origine devant la basilique Saint-Pierre. (*Note de la traductrice.*)

« à part », comme un bourgeonnement étranger aux traits les plus marqués de la romanité. Par exemple, sur l'Aventin, non seulement il y a très peu de circulation, mais c'est à peine si on entend du bruit. On parle, on ne crie pas, on passe, on ne s'attarde pas. On marche en respirant l'air et le silence, en montée ou en descente le long d'avenues jamais trop raides ni vraiment plates, où défilent l'un après l'autre de charmants immeubles entourés d'arbres et de jardins secrets. Dans ces demeures, ces jardins, on imagine les vies de couples discrets et de familles paisibles, des religieuses et des prêtres en prière, des nids d'oiseaux enfouis dans les feuillages, des étudiants imberbes ou des centaines penchés sur leur livre, des nouveau-nés endormis dans des chambres ornées de tomettes fleuries.

De l'autre côté d'une grande avenue qui porte le nom de la colline, il y a San Saba, dit le « petit Aventin ». Mais déjà là, on trouve quelques restaurants, un boucher, un vendeur de pneus, une discothèque, un primeur. Rien de tout cela sur l'Aventin, peuplé d'espaces vides, avant-garde du silence. On pourrait dire que le temps s'y est arrêté, mais ce ne serait pas correct. En un sens, le temps n'existe pas, c'est la colline des mirages, le territoire du rêve, peut-être la seule zone urbaine – sans tenir compte du Vatican qui est un État à part – où Rome cultive vraiment sa spiritualité.

**☞ C'est la colline des mirages, le territoire du rêve, peut-être la seule zone urbaine où Rome cultive vraiment sa spiritualité ☞**

La légende est bien connue : Romulus et Rémus, qui devaient être tués par un serviteur du roi Amulius, furent abandonnés dans un panier sur le Tibre, sauvés par une louve, nourris par un pivert et élevés par un berger. Ils prirent conscience de leurs nobles origines, et décidèrent de fonder une ville. Romulus voulait l'appeler Rome, Rémus Remoria. Étant jumeaux, ils avaient les mêmes droits. Tite-Live raconte dans son *Histoire romaine* : « En attendant que les dieux protecteurs de ces lieux désignent par des augures celui qui nommerait la nouvelle ville et, une fois fondée, la gouvernerait, Romulus et Rémus se postèrent l'un sur le mont Palatin et l'autre sur l'Aventin. » C'était à qui verrait le plus d'oiseaux voler dans le ciel. Rémus aperçut tout de suite six vautours, et peu après Romulus en vit le double : le premier se proclama vainqueur parce qu'il les avait vus avant, l'autre fit de même en affirmant qu'il en avait vu plus. S'ensuivit une lutte sanglante entre les frères et leurs partisans respectifs, au cours de laquelle Rémus perdit la vie (tué par Romulus selon une version, dans la mêlée selon une autre). Nous sommes en 753 avant J.-C., et Romulus est sacré premier roi de Rome. Du même coup, l'Aventin, observatoire du frère vaincu, s'inscrit dans la légende comme le domaine d'un roi manqué, une chose qui aurait pu être et jamais ne serait. Jusqu'à la fin de l'ère républicaine, l'Aventin fut un quartier plébéien, par opposition au Palatin, territoire victorieux choisi par Romulus, où s'établirent les patriciens. L'Histoire rééquilibrerait le sort : aujourd'hui le Palatin est un musée à ciel ouvert

où plus personne n'habite, et l'Aventin est devenu un quartier prisé à l'image de son rival d'antan.

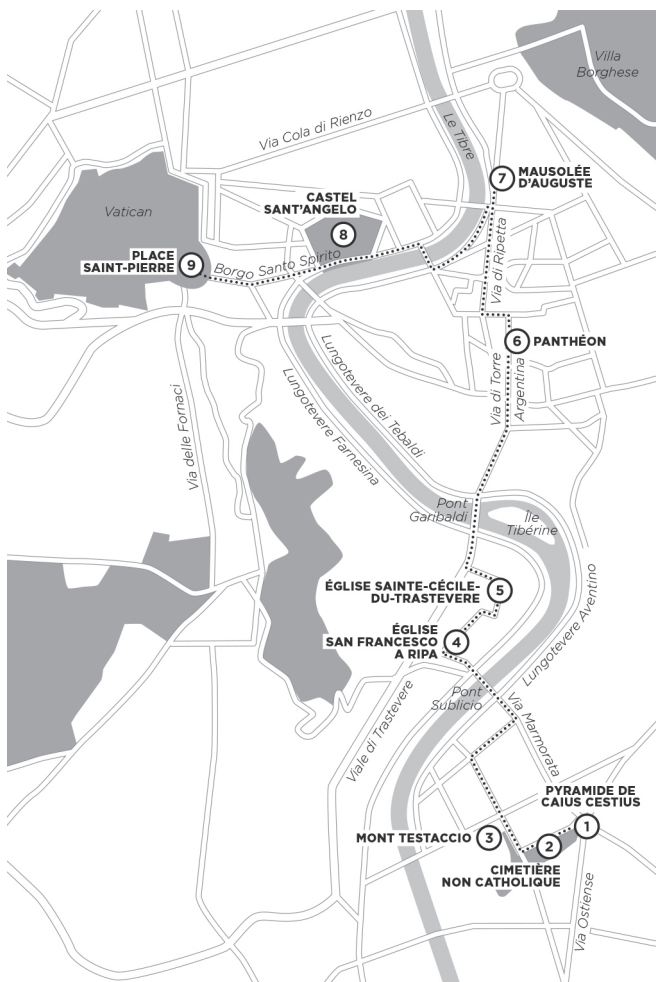


## Cinq itinéraires

Ces balades sont pensées pour vous inciter à explorer les différents quartiers de la ville, dans l'enceinte des sept collines et au-delà. Il est difficile de visiter Rome en suivant des parcours prédéfinis : les strates, les histoires et les perspectives sont si nombreuses qu'il est impossible d'aller d'un point à un autre sans être distrait ou attiré par quelque chose, sans tomber sur une déviation, un chantier ou simplement changer de programme. Référez-vous à ces parcours, mais n'hésitez pas à vous en détourner : ce sera probablement leur meilleur usage.

*Scannez le QR code à la fin de chaque itinéraire pour afficher la carte complète sur votre téléphone.*

## 1• Dans la terre : cimetières et tombeaux



Se promener parmi les tombes peut sembler un peu macabre, mais Rome est une ville de dépouilles et de reliques. Il faut donc bien trouver un moyen de les explorer.

Le *cimitero acattolico di Roma* (cimetière non catholique), créé en 1716, est un des endroits les plus évocateurs de la ville. Ici sont notamment enterrés Keats, Shelley, Gramsci, Amelia Rosselli. On y arrive à pied depuis la station de métro située devant la **Pyramide de Cestius**, qui est une tombe elle aussi : construite entre l'an 18 et l'an 12 avant J.-C., elle fut la volonté de Caius Cestius, homme politique romain passé à la postérité surtout pour cette sépulture excentrique. De là, on se dirige vers **Testaccio**, un port à l'époque romaine, puis un quartier ouvrier devenu aujourd'hui un lieu très vivant, avec un beau marché, de grandes copropriétés donnant sur des cours intérieures et surtout une place généreuse et animée : vue ainsi, Rome ressemble à un grand village. Le **mont Testaccio** ou *Monte dei Cocci* (mont des Tessons) est encore une sorte de « cimetière », si l'on veut, non de personnes mais d'objets : cette butte d'une trentaine de mètres est formée par les restes de cinquante-trois millions d'amphores, qui servirent à transporter de l'huile, du vin et d'autres denrées. En traversant le fleuve, vous arriverez à **San Francesco a Ripa**, l'église où est enterré Giorgio de Chirico (avec une magnifique *Extase* sculptée par Le Bernin). Vous voilà maintenant à **Trastevere**, où flâner est une obligation. Assurez-vous seulement d'explorer les deux